

L'INSECTE, LE TEMPS ET L'ESPACE DANS LA POÉSIE DE SAINT-JOHN PERSE

par
ANDRÉ SIGANOS

«Ô Terre, notre Mère, n'ayez souci de cette engeance: le siècle est prompt, le siècle est foule et la vie va son cours.

Un chant se lève en nous qui n'a connu sa source et qui n'aura d'estuaire dans la mort:

équinoxe d'une heure entre la Terre et l'homme.»¹

Cette conclusion pathétique d'un chant qui s'inscrit tout entier dans l'adhésion et la ferveur, termine l'œuvre poétique de Saint-John Perse, du moins celle qu'il est donné au lecteur d'admirer.

Le poète avait loué bien souvent déjà cet accord profond avec le monde, qu'il réaffirme ici une dernière fois; promenant son œil aigu sur toutes choses, et trouvant partout matière au bonheur d'être et de durer, même dans l'observation de la vie cachée. Le *Chant pour un équinoxe* dont nous citons les derniers vers fait ressortir également d'autres thèmes essentiels à l'ensemble de l'œuvre, notamment ceux du temps et de l'espace. Or, il se trouve que le bestiaire présenté par le poète, et en particulier les insectes qui le frappent si souvent, confirment

¹ *Chant pour un équinoxe*, p. 438. (La pagination est celle de l'édition Gallimard 1972 des *Œuvres complètes*).

l'omniprésence de ces thèmes et illustrent même une quête spirituelle.

Un relevé exhaustif et un décompte précis de toutes les images animales permettent de constater une grande importance de l'insecte, tant par rapport à celle qu'il a communément en poésie, que par rapport aux autres animaux présents dans l'œuvre. En dépit d'un pourcentage total qui ne le placerait qu'en troisième position², on constate qu'il représente l'animal le plus fréquent après les mammifères dans six recueils sur neuf, y concurrençant directement l'oiseau auquel le poète consacre pourtant tout un recueil, ne lui cédant en rien quant à la multiplicité des espèces évoquées.

Cette importance n'est pas sans significations profondes, et ce serait conclure à la légère de ne voir là que l'illustration du goût prononcé de Saint-John Perse pour l'entomologie; cette attirance même trouvant sans doute son explication dans les images que nous allons maintenant analyser; en commençant par celles du temps.

a) *Temps chronologique:*

Les différents moments du jour, comme les différents moments de l'année sont évoqués pour chacun d'entre nous par des détails auditifs, olfactifs ou visuels qui peuvent se révéler moins ordinaires que la rosée, le chant du coq, ou l'odeur de la terre apportée par le vent. C'est le cas de Saint-John Perse, pour lequel les principales heures du jour sont traduites par la couleur, le cri, ou le mouvement des insectes. L'aile translucide du criquet — tantôt verte, tantôt bleue — évoque la nuit finissante³; l'agitation et le bourdonnement aigu des moustiques marquent l'heure de midi⁴, tout comme le chant des criquets

² Cf. *Appendice*, page 22.

³ *Anabase*, IX, pp. 109-110.

⁴ *Eloges, pour fêter une enfance*, V, p. 28.

et le vol des abeilles, qui exaltent le silence du soleil au zénith en le troublant avec légèreté ^{4 bis}. Pour le poète de *Chroniques*, la couleur du ciel au coucher du soleil se révèle comparable «au rouge et rose du vol d'insectes des marais salants» ou des cochenilles, et au rose et doré de la cétoine ⁵. Enfin, la nuit qui vient trouve son annonce dans le doux bruit des criquets qui ferme le cercle de la journée après en avoir marqué les principales étapes ⁶.

Si l'on considère un cycle temporel plus long, comme celui des saisons, on trouvera également l'insecte associé à la plupart d'entre elles. Au printemps, «la terre à son éveil n'est que tres-saillements d'insectes sous les feuilles» ⁷; l'été marque son apogée par le chant assourdissant des cigales, son déclin par leur mort accompagnée par la disparition massive et brutale des guêpes jaunes ⁸. L'hiver, enfin, révèle de curieux joyaux:

«Hiver! Hiver! Tes pommes de cèdre de vieux fer! tes fruits de pierre! tes insectes de cuivre!» ⁹

Ces notations du moment du jour ou de l'année possèdent une signification plus profonde que de simples marques tempo-

^{4 bis} «... et l'étranger parmi nos roses qu'endort un bruit de mer dans le jardin d'abeilles de l'hôtesse — et c'est midi —...» *Amers, Chœur*, I, 3, p. 373.

⁵ *Chronique* I, p. 389, et *Ibid.*, VII, p. 402: «La grande rose du soir héberge l'étoile sur son sein comme une cétoine dorée.»

⁶ *Images à Crusoé, la Ville*, pp. 62-63.

⁷ *Chanté par celle qui fut là*, p. 341.

⁸ *Amers*, VII, p. 93, *Poème à l'étrangère*, III, p. 171; *Ibid.*, I, p. 167. Cette saison est l'occasion pour le poète de vivre un état contemplatif dans lequel se manifestent à sa conscience la lumière et les insectes:

«— De la fissure des paupières au fil des cimes m'unissant, je sais la pierre tachée d'ouïes, les essaims du silence aux ruches de lumière; et mon cœur prend souci d'une famille d'acridiens...» *Anabase*, VII, p. 105.

⁹ *Vents*, II, 2, p. 203. Le poète fait allusion aux *carabidae*, coléoptères aux élytres rutilants et d'un éclat tout à fait métallique, qui hivernent sous les mousses et les pierres. Ceci est confirmé par un vers précédent: «Hiver au goût de skunk et de carabe» (*Ibid.*, idem).

relles, signification que l'on pourrait résumer par l'idée d'harmonie. Il y a accord des diverses composantes du monde entre elles, accord du plus petit avec le plus grand, de l'insecte avec le ciel, de l'homme avec le rythme universel; et ce n'est pas un hasard si cet accord subsiste depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte: l'observation de la bestiole provoque autant de joie chez le petit garçon que de surprise admirative, voire de méditation chez l'homme mûr. L'enfant fut fasciné par «ces mouches, cette sorte de mouches, vers le dernier étage du jardin, qui étaient comme si la lumière eût chanté!»¹⁰ Cette lumière qui baigne la prime jeunesse du poète lui rappelle le vol des guêpes autour de la marchande de bonbons, et la couleur de ces centaines d'insectes qui célèbrent la beauté, la luxuriance, le bouillonnement de vie des paysages antillais:

«Et un autre (arbre), on ne peut le toucher de la main, comme on prend à témoin, sans qu'il pleuve aussitôt de ces mouches, couleurs! ... Les fourmis courent en deux sens. Des femmes rient toutes seules dans les abutilons, [...]. Ces rives gonflent, s'écroulent sous des couches d'insectes aux noces saugrenues.»¹¹

Plus tard, l'adulte ne reniera pas la leçon reçue, et soulignera, par une remarquable constance d'images, le même accord entre le ciel et l'eau à travers les «blanches fêtes de noctuelles», «les blanches fêtes de phryganes», la même admirable fécondité de «la terre tout attendue en ses barbes d'insectes»¹², le même hymne à la vie chanté par la lumière et la couleur des bestioles ailées¹³, dont la stridulation rappelle au guide des hommes, au

¹⁰ *Eloges, pour fêter une enfance*, II, p. 24.

¹¹ *Eloges*, IV, p. 36. On retrouve une image semblable dans le même recueil (*Images à Crusoé, la Ville*, p. 14): «le fruit creux, sourd d'insectes, tombe dans l'eau des criques, fouillant son bruit.»

¹² Respectivement, *Neiges*, II, p. 158 et *Anabase*, VII, p. 106.

¹³ «Et sur la terre de latérite rouge où courent les cantharides vertes, nous entendions un soir tinter les premières gouttes de pluie tiède, parmi l'envol des rolliers bleus d'Afrique (...) Et les insectes rouges ponctués de noir s'accouplaient sur le sable des fies» (*Chronique*, III, p. 393).

sage, au prince, au poète, les lois non écrites de la création qui méritent louanges ¹⁴.

Si l'enfant s'extasiait à la vue des insectes sur la vie en perpétuel renouvellement; l'âge mûr pourra voir en eux l'expression d'une sensualité aiguisée, voire d'un certain érotisme, car ils assistent à la fête de l'amour comme garants d'un acte naturel — c'est le criquet qui s'envole après que le couple s'est uni dans l'herbe ¹⁵ — et pénètrent dans les lieux interdits à l'homme:

«Convoitiez-vous nos femmes et nos filles derrière la grille de leurs songes? (il est des soins d'ainées au plus secret des chambres, il est de purs offices et tels qu'on en rêverait aux palpés des insectes ...)» ¹⁶

Cet émerveillement à l'égard de la nature n'entraîne pas pour autant un rejet de la civilisation. Tout au contraire, le poète traduira son admiration pour celle du Nouveau Monde par la comparaison des gratte-ciels à quelque ruche miraculeuse ¹⁷. Dès lors, rien d'étonnant que le recueil d'*Eloges* — dont le titre souligne à l'envie la signification — se close sur une image d'échange entre le poète et la nature, entre le poète et lui-même, par l'intermédiaire, en particulier, de l'insecte:

A présent laissez-moi, je vais seul.
Je sortirai, car j'ai affaire: un insecte m'attend pour traiter.
Je me fais joie
du gros œil à facettes: anguleux, imprévu comme le fruit
du cyprès.
Ou bien j'ai une alliance avec les pierres veinées-bleu: et vous
me laissez également,
assis, dans l'amitié de mes genoux.» ¹⁸

¹⁴ *Amitié du Prince*, IV, p. 71.

¹⁵ *Anabase*, IX, p. 109.

¹⁶ *Exil, Pluies*, VI, p. 148.

¹⁷ *Exil, Neiges*, I, p. 157: «... les hautes villes de pierre ponce forées d'insectes lumineux, n'avaient cessé de croître et d'exceller dans l'oubli de leur poids.»

¹⁸ *Eloges*, XVIII, p. 52.

Le fait même que l'insecte se manifeste de façon si prépondérante dans le passé du poète, comme dans les périodes suivantes de son existence, montre déjà un élargissement de la notion de temps chronologique signifiée par l'animal: il ne s'agit plus d'heures du jour, ni de moments de l'année, mais de passé et de futur. Rejoignant par là les préoccupations symboliques des civilisations primitives comme celles des plus évoluées, Saint-John Perse voit dans l'image de la ruche «l'immense ruche du futur, plus riche d'alvéoles que les falaises trouées d'idoles du désert»¹⁹.

On le voit, l'abeille, insecte social, s'avère la métaphore par excellence de la civilisation qui progresse dans ce qu'elle a de plus sacré, dans ce qu'elle subit une suite de métamorphoses nécessaires conditionnées par un obscur et puissant instinct de la race. D'où la comparaison explicite et précise de la nymphe abeille, riche de l'avenir de la ruche, avec les découvertes futures qui conditionneront l'évolution de l'homme:

Comme prêtresses au sommeil et filles d'ailes dans leur mue, ah! comme nymphes en nymphose parmi les rites d'abeillages — lingerie d'ailes dans leur gaine et faisceaux d'ailes au carquois —.

Les écritures nouvelles encloses dans les grands schistes à venir ...»²⁰

Nous sommes frappé, quant à nous, par l'aspect «égyptien» de ces vers, qui évoquent tout aussi bien les momies²¹ que les pyramides elles-mêmes, porteuses du passé et de l'avenir, gigantesques ruches gardées par l'Abeille-Pharaon.

Le futur est également symbolisé par l'image de l'élytre, qui représente aussi le passé et le présent, car cette partie

¹⁹ *Amers, Strophe*, VI, 2, p. 358.

²⁰ *Vents*, I, 3, p. 185.

²¹ Le rapprochement entre la nymphe et la momie a été fait bien avant nous. Cf. Rozanov, *l'Apocalypse de notre temps*, Paris, 1930, p. 218.

de l'insecte est assimilable au destin ²² dans la mesure où elle fait référence aux métamorphoses obligatoires qui préparent l'avenir, mais elle rappelle en outre, le passé miraculeusement conservé, traduisant simultanément le moment fugace et l'éternité; ce que prouve encore la présence de «l'ambre fossile et clair enchâssé d'ailes d'éphémères» ²³.

Nous dépassons alors la chronologie pour atteindre une méditation sur la signification métaphysique du temps, qui n'est plus saisi comme une succession de moments, mais comme une notion où se confondent la triade évoquée auparavant: passé, présent et futur.

b) *Le temps métaphysique:*

Dans l'avant-dernier poème, *Chanté par celle qui fut là*, la présence de la mort se fait plus insistante, et par là même l'idée de l'éternité qui la suit, comme celle de retour à la vie, peut-être par métamorphose.

Si «les criquets-pèlerins rongent le sol jusqu'à la tombe d'Abraham ²⁴, c'est précisément parce que l'insecte représente ici tout à la fois «la force qui va» et ce cycle éternel qui montre que la vie peut se nourrir de son contraire.

C'est le cas des «nymphes-momies», mortes en apparence, rappelées ici par les «grands rois couchés dans (leurs) étuis

²² *Exil*, V, p. 130: «l'élytre pourpre du destin ...»

²³ *Amers*, *Chœur*, 2, p. 368. Cf. également *Vents*, IV, 6, p. 250: «Repris aux dieux votre visage, aux feux des forges votre éclat, vous entendrez, et l'An qui passe, l'acclamation des choses à renaître sur les débris d'élytres, de coquilles.»

²⁴ *Chanté par celle qui fut là*, p. 431.

de bois ...»²⁵. Le poète affirme d'ailleurs simultanément dans cette pénultième pièce poétique:

«Et moi j'écoute, ô mon amour, toutes choses courir à leurs fins...»
et: «Toutes choses courent à la vie comme courriers d'empire.»²⁶

Les réminiscences bibliques assez nombreuses dans l'œuvre retrouvent tout leur sens à propos du miel, non seulement purificateur, mais linceul approprié du corps voué à l'éternité:

«La terre vaste sur son aire roule à pleins bords sa braise
pâle sous les cendres. — Couleur de soufre, de miel, couleurs de
choses immortelles ...»²⁷

Aussi, lorsque le poète déclare ensuite qu'«Aux pamphlets de l'histoire se joint l'abeille du désert»²⁸, on peut alors comprendre, à la lumière des remarques précédentes, combien le temps historique apparaît dérisoire quand il est mis en parallèle avec l'éternité.

Il faut d'ailleurs nous arrêter un instant sur ce dernier vers qui exprime à la fois une opposition et un doublet symbolique riches de sens. C'est en effet à partir de cette analyse que l'on concevra un temps et un espace non plus considérés seulement comme des données physiques, mais comme des notions dépendantes l'une de l'autre, de la même façon que le montre la théorie de la relativité, même si la réflexion demeure métaphysique, dans ce monde poétique d'étroites relations.

²⁵ *Ibid.*, p. 432.

²⁶ *Ibid.*, pp. 431 et 432.

²⁷ *Anabase*, VII, p. 105.

²⁸ *Chanté par celle qui fut là*, p. 432.

c) «L'espace-contraste»:

Saint-John Perse a été frappé plusieurs fois par cette image qu'il réitère trois fois dans l'œuvre ²⁹, ce qui manifeste l'intérêt du poète pour la création d'un «espace-contraste», c'est à dire la mise en présence volontaire du plus petit et du plus grand. Rien de commun, évidemment, entre l'abeille minuscule et l'immensité désertique, du point de vue spatial. Ce contraste se poursuit également sur le plan symbolique, puisque nous trouvons affrontées la stérilité et la fécondité (et donc la mort et la vie), mais aussi d'un point de vue temporel, la fugacité et l'éternité ³⁰. Pourtant, il y a en quelque sorte une «contamination» d'une image par l'autre, car le caractère hiérophanique de l'hyménoptère attesté par toutes les religions, et repris par le poète ³¹, l'associe étroitement à l'idée d'éternité exprimée par le désert. En outre, ce rapprochement peut illustrer la vieille idée des correspondances verticales entre le macrocosme et le microcosme: la cétoutine transformée en étoile du soir ³² évoquée auparavant, ne possède pas seulement la signification temporelle que nous lui avons attribuée, mais traduit également l'harmonie d'un «espace-temps» en perpétuel mouvement, figure d'une quête spirituelle.

Toutes transpositions effectuées, en effet, on retrouve de nombreuses fois une même représentation obsédante de l'abeille du désert, à travers l'image de l'*essaim en voyage* dans une

²⁹ *Ibid.*, et «l'abeille naine du désert» (*Chronique*, III, p. 393), «l'abeille sauvage du désert» (*Vents*, I, 3, p. 184). Eluard avait poussé jusqu'au bout l'image en disant: «l'abeille est un désert» (*Bonne et mauvaise langue, la Rose publique*).

³⁰ C'est l'absence apparente de tout changement et le retour perpétuel de paysages identiques qui donnent au désert le double sens symbolique d'infini dans l'espace et d'infini dans le temps.

³¹ *Neiges*, III, p. 160: «... et qui donc vous mènera, dans ce plus grand veuvage, à vos Eglises souterraines où la lampe est frugale et l'abeille divine?»

³² Cf. *supra*, p. 9, note 5.

immensité sans autres bornes que l'horizon — qu'ils s'agisse du ciel, de la mer, ou du désert — symbole de ces forces fertiles qui parcourent la terre comme des signes à déchiffrer:

«Ces vols d'insectes par nuées qui s'en allaient se perdre au large comme des morceaux de textes saints, comme des lambeaux de prophéties errantes et des récitations de généalogistes, de psalmistes ...»³³

On voit très nettement ici combien l'espace est tributaire du temps, montré lui-même comme le lieu de rencontre du passé (*généalogistes*) et du futur (*prophéties*). Le poète est marqué par cette triple conjonction entre un espace immense, une force dotée d'une grande puissance malgré la somme de petites choses qui la compose, et un mouvement très sûr vers un ailleurs inconnu.

Ces «grandes forces en croissance» peuvent être captées et reconnues par qui sait avoir avec elles une rencontre privilégiée.

«Et s'attachant aux pas du Pâtre, du Poète, elles s'anneaient en cours de route la mouette mauve du Mormon, l'abeille sauvage du désert et les migrations d'insectes sur les mers, comme fumées de choses errantes ...»³⁴

C'est bien l'image du guide qui prévaut ici, guide auquel s'associent les grands mouvements naturels, qui peuvent prendre parfois un caractère ambigu, à la fois redoutables et fertilisants:

«... et les averses solennelles, d'une substance merveilleuse, tissées de poudres et d'insectes, (...) poursuivaient nos peuples dans les sables comme l'impôt de capitation.»³⁵

³³ *Vents*, II, 4, p. 208.

³⁴ *Vents*, I, 3, p. 184.

³⁵ Cf. *Anabase*, VIII, p. 107.

C'est donc au Prince et au Poète, à «ces grands Itinérants du songe et de l'action» de décrypter «le bruit d'élytre de la terre»³⁶, honneur et charge qui leur incombe pour devancer le sens de la création en devenir. Et quel moyen plus divin pour cela que le langage? La recherche véhémement que nous présente Saint-John Perse dans cette étrange alliance du temps et de l'espace n'est-elle pas l'image d'une quête de la re-création?

«Ivre d'éthyle et de résine dans la mêlée des feuilles de tout âge — comme au rucher de sa parole, parmi le peuple de ses mots, l'homme de langage aux prises avec l'embûche de son dieu — ...»³⁷

On remarquera à quel point ces vers font la synthèse des remarques précédentes puisqu'on y retrouve le temps, la ruche, et l'essaim («le peuple de ses mots»). Rien d'étonnant, dès lors que l'abeille symbolise le Verbe³⁸, et que l'essaim en voyage figure «une âme très nombreuse, en quête de son lieu»³⁹, nous rappelant, en quelque sorte, la notion «d'âme-groupe» mise en avant par des anthroposophes comme R. Steiner⁴⁰.

³⁶ *Vents*, III, 1, p. 217.

³⁷ *Vents*, II, 4, p. 208. Un autre passage de *Vents*, dans lequel revient non seulement l'image de l'essaim, mais aussi celle de la métamorphose des insectes, associée à celle du Verbe créateur, fait preuve du même souci d'inlassable fouille de ce qui est «donné à voir»:

«Berçant dépouilles et spectres de locustes; léguant, liant au vent du ciel filiales d'ailes et d'essaims, lais et relais du plus haut verbe —

Ha! très grand arbre du langage peuplé d'oracles, de maximes et murmurant murmure d'aveugle-né dans les quinconces du savoir ...» (*Vents*, I, 1, p. 180.

³⁸ Les Hébreux établirent un rapport étymologique entre *Dbure* (abeille) et *Dbr* (parole). La brièveté de cet article nous empêche de développer la très riche symbolique de l'abeille, insecte qui a frappé l'imagination presque partout dans le monde.

³⁹ «(Ainsi, j'ai vu un jour, entre les îles, l'ardente emigration d'abeilles, et qui croisait la route du navire, attacher un instant à la haute mâturation l'essaim farouche d'une âme très nombreuse, en quête de son lieu ...)» (*Amers*, *Strophe*, VI, 2, p. 357).

⁴⁰ Cf. *Triades*, «Abeilles, Hommes et Dieux. Clamecy, 1958.

Le Poète, comme le Prince, entretient ainsi des rapports privilégiés avec l'Insecte, et tout particulièrement avec l'abeille, quatrième animal par importance, dans l'œuvre tout entière, et premier, de très loin dans cette branche animale ⁴¹; qui conserve ici plusieurs aspects de sa riche symbolique. Son rôle de guide a déjà été abondamment souligné tout au long de ces pages: on a vu comment elle participait aux louanges de ce monde, marquait l'écoulement du temps, incarnait les forces naturelles, figurait une quête de l'Absolu. Dans *Amitié du Prince*, elle retrouve aussi un symbolisme séculaire, celui de la royauté, et représente la sagesse, comme c'est le cas depuis des millénaires:

«... Tel sous le signe de son front, les cils hantés d'ombrages immortels et la barbe poudrée d'un pollen de sagesse, Prince flairé d'abeilles sur sa chaise d'un bois violet très odorant, il veille.» ⁴²

Enfin, ses liens avec le langage clairement explicités ⁴³ la font apparaître comme l'équivalent de la pensée poétique qui cherche à s'exprimer, à se révéler ⁴⁴, soulignant en un hommage mystérieux la grandeur du poète qui s'avance auréolé de

⁴¹ Si l'on excepte les dénominations trop générales comme «oiseau» ou «insecte». Cf. Index, pp. 22-23. On voit que l'abeille revient le plus souvent après le cheval, l'aigle et le chien. Les termes récurrents (miel, ruche, cire, essaim) s'ils étaient décomptés, la mettraient au-dessus de tout autre animal.

⁴² *La Gloire des rois, Amitié du Prince*, II, p. 68.

⁴³ «l'abeille du langage est sur leur front» (*Vents*, IV, 4, p. 241).

⁴⁴ «... Et le Poète lui-même sort de ses chambres millénaires: Avec la guêpe terrière et l'Hôte occulte de ses nuits ...» (*Vents*, III, 4, p. 224).

lumière et de miel, affranchi de toute autre contingence que celle du temps:

«je m'en vais, ô mémoire! à mon pas d'homme libre, sans horde ni tribu, parmi le chant des sabliers, et, le front nu, lauré d'abeilles de phosphore, au bas du ciel très vaste d'acier vert comme en un fond de mer ...»⁴⁵

L'insecte reprend donc ici l'une de ses principales fonctions symboliques, celle de guide spirituel. En même temps qu'il exalte la vie sous toutes ses formes, et engage la poésie de Saint-John Perse dans le sens de cette adhésion profonde que nous soulignons plus haut, il avertit le sage de la fugacité du temps dont l'écoulement est synonyme de mort: «Entends vivre la mort et son cri de cigale»⁴⁶. Mais un autre animal ailé l'oiseau, souligne l'importance de l'insecte et l'accompagne dans son expression de l'Absolu.

d) *L'insecte et l'oiseau:*

L'oiseau, si prisé du poète, s'apparente à l'insecte, puisqu'il reconnaît, comme lui, une «double allégeance aérienne et terrestre»⁴⁷, puisque, comme lui, «il habite la métamorphose»⁴⁸. Si Saint-John Perse récuse une ressemblance parfaite, il n'en superpose pas moins l'image du papillon épinglé à celle de

⁴⁵ *Poème à l'Etrangère*, III, p. 172. On assiste ici à une superposition d'images: celle des abeilles et celle des lucioles, insectes qui volent en émettant une couleur d'un vert phosphorescent.

⁴⁶ *Amers*, *Strophe*, IX, IV, 1, p. 336.

⁴⁷ *Oiseaux*, II, p. 410.

⁴⁸ *Oiseaux*, IV, p. 413.

l'oiseau «au point fixe»⁴⁹; et les lignes de l'oiseau peint par Braque sont si pures que

«... porté d'un seul jet jusqu'à la limite spectrale du vol, il semble près d'y laisser l'aile, comme l'insecte après le vol nuptial.»⁵⁰

En outre, la fugacité de l'un, quasi impalpable dans son vol, et la légèreté de l'autre, suggèrent la beauté ambiguë du songe:

«Leur ligne de vol est latitude, à l'image du temps comme nous l'accommodons. Ils nous passent toujours par le travers du songe, comme locustes devant la face ...»⁵¹

L'oiseau, comme l'insecte, figurent ainsi la dualité rêve-réalité, ou pensée-action, que le rapprochement fréquent entre l'essaim et l'oiseau — comme signes d'air assimilables aux forces naturelles — souligne avec insistance.

Il nous faut, à cet égard, remarquer que l'Insecte privilégié par Saint-John Perse est un insecte *lumineux, en mouvement*, et couvert d'une armure; *la chitine*:

«Des essaims passent en sifflant, affranchis de la ruche — une mitraille d'insectes durs comme de la corne! ...»⁵²

⁴⁹ *Ibid.*, VI, p. 415.

⁵⁰ *Ibid.*, VII, p. 416. Le vol même de l'oiseau fait penser à celui des noctuelles (*Amers, Strophe*, VI, p. 418) et dans la *Berceuse* qui termine *la Gloire des rois*, on trouve:

«l'ânier pleurait sous les lambris
oriole en main, cigale en l'autre ...»

(Cinquième strophe, p. 83)

on sait que l'oriole est un passereau.

⁵¹ *Oiseaux*, X, p. 421. Cf. aussi *Vents*, IV, 4, p. 242: «l'essaim des songes vrais ou faux ...», *Vents*, IV, V, p. 245: «le ravissement des femmes aux fenêtres mêlait encore aux carrosseries du songe le bruit d'attelage des grillons ...» et *Amers, Strophe*, V, p. 305: «les essaims fugaces de l'esprit sur la continuité des eaux».

⁵² *Vents*, II, 4, p. 207.

Cette chitine, qui recouvre notamment les coléoptères d'une robe lumineuse et résistante, témoigne au fil des pages de l'ambivalence mort-vie exprimée par la multitude rencontrée: l'existence est fragile, mais la vie est persistante grâce au renouvellement incessant. Or, l'absence quasi totale du papillon, insecte réputé «poétique» par excellence, nous livre l'un des secrets de la poésie de Saint-John Perse. Elle ne peut, en effet, être séduite par la grâce un peu molle du lépidoptère dont le vol ne témoigne pas de cette vitalité dans le mouvement exprimée conjointement par les insectes au vol tendu et les oiseaux lancés en plein ciel.

Au reste, la beauté naturelle chez Perse est ramenée à ses lignes essentielles et n'admet aucune mièvrerie: la fleur est encore plus rare que le papillon dans ces grands espaces spiritualisés ...

C'est donc sans surprise que l'on constatera la domination écrasante des animaux ailés dans l'ensemble des recueils. Le vent, l'air, le ciel affirmés et réitérés dans leur présence par cette part importante du bestiaire, renouvellent de très anciennes croyances dans lesquelles «le vent serait né de l'esprit et aurait engendré la lumière»⁵³.

C'est pourquoi la faveur dont jouissent le cheval et le chien ne possède pas la même signification: ceux-ci paraissent aimés surtout pour ce qu'ils sont et font partie de l'entourage immédiat du poète qui entretient avec eux un échange d'un ordre différent. Le cheval, comme le chien, semblent appartenir pleinement au monde réel, alors que l'oiseau et l'insecte ouvrent au poète les immenses espaces du rêve, s'avèrent un objet d'émotion et de réflexion incessamment renouvelées à travers des images dynamiques de l'espace et du temps.

⁵³ Traditions cosmogoniques hindoues des lois de Manu. (Cf. J. Chevalier, *Dictionnaire*, vol. IV, p. 365).

APPENDICE :

INDEX DU BESTIAIRE DES ŒUVRES COMPLÈTES

| | | |
|-----------------|-------------------|----------------|
| Abeille 13 | chenille 1 | grenouille 1 |
| acridien 1 | cheval 23 | grillon 2 |
| aigle 19 | chèvre 5 | grive 2 |
| aigle-harpie 1 | chevreau 3 | grue 1 |
| aigle-pêcheur 1 | chien 15 | guenon 1 |
| albatros 1 | chouette 3 | guêpe 5 |
| alevin 1 | cigale 5 | |
| alouette 1 | cochenille 1 | Héron 1 |
| âne 1 | congre 2 | hippocampe 1 |
| animal 1 | coq 1 | huitre 1 |
| anguille 1 | couleuvre 1 | huitrier-pie 1 |
| anophèle 1 | courlis 2 | hydre 4 |
| araignée 1 | couvée 1 | |
| aspic 2 | crabe 2 | Iguane 1 |
| auk 1 | criquet 4 | insecte 20 |
| auroch 1 | criquet-pèlerin 1 | |
| | crotale 2 | Jument 3 |
| | cygne 2 | |
| Baudroie 1 | | |
| bélier 2 | Daim 2 | |
| bestiaire 1 | dauphin 2 | |
| bétail 2 | dinde d'eau 1 | Latomies 1 |
| bête 64 | dogue 1 | léopard 1 |
| biches 2 | | lézard 1 |
| bison 1 | Ecureuil 1 | lion 4 |
| blatte 1 | effarvate 1 | lionceaux 2 |
| bœuf 2 | effraie 1 | locuste 3 |
| bouquetin 1 | engoulevent 1 | loup 3 |
| brebis 3 | épervier 1 | loutre 3 |
| bruant 1 | éphémère 2 | lucane 1 |
| bûcrane 1 | essaim 8 | lucine 1 |
| buffle 5 | étalon 7 | luciole 1 |
| busaigle 1 | Faucon 1 | |
| buse 1 | fauve 2 | Martinet 1 |
| byssus 1 | flamant 1 | méduse 5 |
| | fourmi 3 | merle 1 |
| Caille 3 | frégate 1 | mésange 1 |
| cantharide 1 | furet 1 | milan 2 |
| carabe 1 | | monture 7 |
| casoar 1 | Génisse 1 | mouches 8 |
| castor 1 | gerfaut 1 | mouettes 7 |
| cétoine 1 | goéland 1 | moustiquese 3 |
| chamelle 2 | gorgone 2 | mouton 1 |
| chat 5 | | mule 4 |
| chauve-souris 2 | | |

| | | |
|----------------------|--------------------|-----------------|
| mulet 3 | pétrel 1 | saurien 1 |
| murène 1 | phasme 1 | sauterelle 2 |
| murex 1 | phrygane 1 | serpent 2 |
| | piéride 1 | serpent-devin 1 |
| Naja 1 | pieuvre 3 | singe 8 |
| noctuelle 2 | pigeon 1 | skunk 1 |
| nymphé 1 | pluvier 1 | sphex 1 |
| | porc 1 | sphinge 1 |
| Ocelot 1 | poulain 5 | squale 1 |
| oie 2 | poule 2 | sterne 1 |
| oiseau 83 | poule de bruyère 1 | |
| oiseau Anbinga 1 | procellaire 1 | |
| oiseau Annaô 1 | puma 1 | Taret 1 |
| oiseau de Barbarie 1 | punaise 1 | taureau 2 |
| oiseau-chat 1 | pygargue 1 | termite 1 |
| oiseau-moqueur 1 | python 1 | thon 1 |
| oiseau-mouche 1 | | tortue 2 |
| oiseau-rat 1 | Ramier 2 | tourterelle 3 |
| oiseau Starling 1 | rapace 2 | troupeau 1 |
| onagre 1 | ratlétot 1 | truie 2 |
| orfraie 2 | renne 1 | |
| oriole 5 | reptile 2 | |
| oryx 1 | requin 1 | |
| | rollier 1 | Vache 1 |
| Palombe 2 | rongeur 1 | vanesse 1 |
| paon 3 | rouget 1 | vautour 1 |
| papillon 1 | | ver de palme 1 |
| perroquet 1 | Sangsue 1 | ver blanc 2 |
| perruche 1 | sarcelle 1 | vipère cornue 1 |
| | | volaille 1 |

On notera que parmi les dix premières images qui reviennent le plus souvent figurent l'insecte (20), l'abeille (13), l'essaim (8) et la mouche (8).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

(Nous ne donnons ici que les éditions les plus récentes, et ne signalons que les traductions portugaises et espagnoles. Les poèmes de Saint-John Perse ont été traduits en anglais, espagnol, allemand, italien, suédois, néerlandais, hongrois, turc, finnois, russe, etc.).

ELOGES, Gallimard, 1948.

en espagnol: *Para festejar una Infancia*. Trad. Ricardo Guiraldes, dans la revue *Proa*, Buenos-Aires, Avril 1925.

Elogios y otros Poemas. Version castellane de Jorge Zalamea, Mexico, Costa-Amic, 1946.

«Amistad del Principe», dans la revue *Poesia Española*, Madrid, n.º 12, Novembre 1960.

ANABASE, Gallimard, Paris, 1948.

en espagnol: *Anabasis*, trad. d'Octavio J. Barreda, en ed. bilingue, ed. Letras de Mexico, Mexico, 1941 (reproduit dans la revue *Et Caetera* de Mexico, t. VII, Janv.-Mars 1961).

EXIL, PLUIES, NEIGES, POÈME À L'ÉTRANGÈRE, Gallimard, 1946.

en espagnol: «*Lluvias*», trad. José Lezama Lima, dans la revue *Origines* (Ano III, n.º 9), Habana, 1946.

Lluvias, Nieves, Exilio, trad. Jorge Zalamea, Milan 1946.

«*Exilio*», trad. Manuel Alvarez Ortega, revue *Poesia Española*, Madrid, n.º 95, Novembre 1960.

VENTS, Gallimard, Paris, 1946.

en espagnol: *Vientos*, trad. Jorge Zalamea, Editorial Semana, Bogota, 1961.

AMERS, Gallimard, 1957; les Bibliophiles de Provence, 1962.

en espagnol: *Mares*, trad. Jorge Zalamea, Universidad Central, Caracas, 1961.

en portugais: «*E Vos Mares*», trad. Carlos Cunha, dans *Diário Ilustrado*, Lisbonne 11 Avril 1959.

CHRONIQUE, Gallimard, 1960.

en espagnol: *Cronica*, trad. Jorge Zalamea, Procer Ltda, Bogota, 1966.

OISEAUX, Gallimard, 1963.

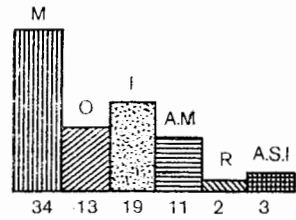
en portugais: *Pássaros*, trad. Emilio Mazza, São Paulo, 1966.

EDITIONS COLLECTIVES:

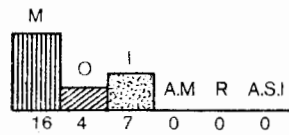
Presse du Compagnonnage, *Œuvre poétique*, Paris, 1965.

Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, *Œuvres*, 1972.

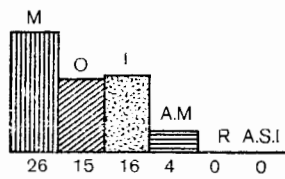
En espagnol: Saint-John Perse: *Antología Poetica*, Selección, traducción y prologo de Jorge Zalamea, ed. Compañía General Fabril Editora, Buenos-Aires, 1960.



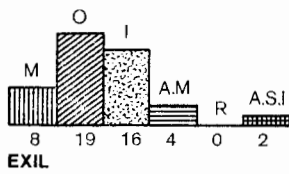
ELOGES



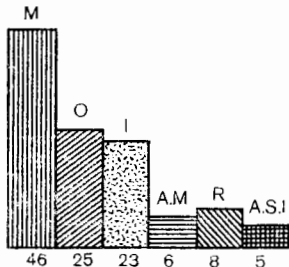
LA GLOIRE DES ROIS



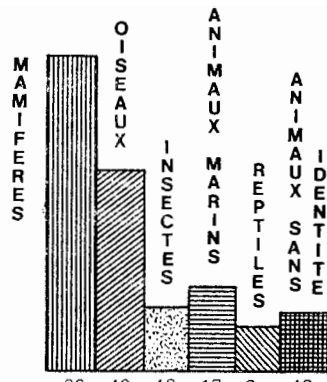
ANABASE



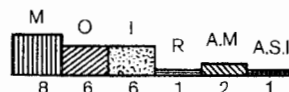
EXIL



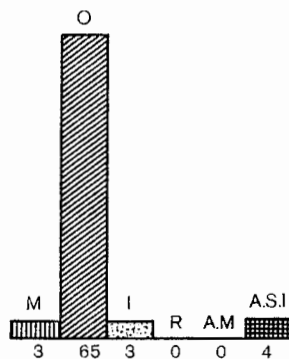
VENTS



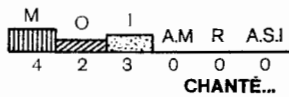
AMERS



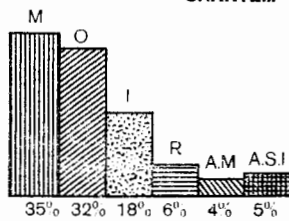
CHRONIQUE



OISEAUX



CHANTÉ...



POURCENTAGES MOYENS